
Margarida Calafate RIBEIRO, *Uma História de Regressos, Império, Guerra Colonial e Pós-Colonialismo*

Porto, Edições Afrontamento, 2004, 464 p.

Patrícia Ferraz de Matos

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lusotopie/222>

ISSN : 1768-3084

Éditeur :

Association des chercheurs de la revue Lusotopie, Brill, Karthala

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 269-275

ISSN : 1257-0273

Référence électronique

Patrícia Ferraz de Matos, « Margarida Calafate RIBEIRO, *Uma História de Regressos, Império, Guerra Colonial e Pós-Colonialismo* », *Lusotopie* [En ligne], XVI(2) | 2009, mis en ligne le 12 octobre 2015, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lusotopie/222>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Tous droits réservés

Margarida Calafate RIBEIRO, *Uma História de Regressos, Império, Guerra Colonial e Pós-Colonialismo*

Porto, Edições Afrontamento, 2004, 464 p.

Patrícia Ferraz de Matos

RÉFÉRENCE

Margarida Calafate RIBEIRO, *Uma História de Regressos, Império, Guerra Colonial e Pós-Colonialismo*, Porto, Edições Afrontamento, 2004, 464 p., ISBN : 9789723607109 (« Saber Imaginar o Social »).

- 1 De Margarida Calafate Ribeiro, cette « *Histoire de retours, d'empire, de guerre coloniale et de postcolonialisme* », nous livre un éclairage sur l'histoire du Portugal, observé principalement à partir de la production littéraire – et politique – par le biais de l'analyse de la relation symbolique entre le Portugal et son empire, durant une vaste période qui s'étend des Découvertes à la période post-coloniale*.
- 2 Dans l'introduction, l'auteure justifie le choix de certains concepts de Boaventura de Sousa Santos, comme celui de « l'imagination du centre ». Selon elle, « la dimension symbolique de la politique portugaise qui conduit à l'élaboration d'une image du Portugal comme centre » s'est réalisée « à travers l'empire », recouvrant une « image portugaise liée à sa réalité vécue d'une périphérie qui "imagine le centre" » (p. 12). Cette image, point de départ de l'analyse, tirerait son origine de la période des Découvertes dont « les *Lusíades* sont le miroir textuel » et qui, dans l'imaginaire impérial portugais, « se développe et se transfère de l'océan Indien vers l'Atlantique et par les visions du "Cinquième empire" du Père Antonio Vieira » (*ibid*). L'auteure a utilisé et adapté l'expression « imagination du centre » et le concept qu'elle contenait, et l'a rebaptisée « l'empire comme imagination du centre », ce qui est le concept conducteur du livre. Par ailleurs, elle s'est inspirée de la pensée d'Eduardo Lourenço, à propos de l'identité

portugaise « ayant comme épice d'analyse, le registre littéraire » (p. 15). Dans son approche, ont également été importants le concept classique de *translatio Imperii*, c'est-à-dire « l'idée que le centre de l'empire [...] sera transféré, et "transposé", d'un lieu vers un autre », et ce qu'on a désigné par théorie ou études postcoloniales.

- 3 Le livre est divisé en quatre chapitres. Dans le premier chapitre sont analysées les images [représentations]¹ de centre et les images de périphérie [*imagens de periferia*], mettant ainsi en exergue deux points clés : « le Portugal, l'Europe et le centre », et « le Portugal, l'empire et le centre ». Les Découvertes firent émerger la question identitaire au sein de laquelle furent valorisés l'Européen et une Europe chargée de mettre en œuvre une « mission civilisatrice » chrétienne. Par la suite, dans ce que Eric J. Hobsbawm a désigné comme l'Ère des Empires (1875-1914), le regard européen sur l'Afrique a gagné en ampleur et profondeur grâce aux théories scientifiques du XIX^e siècle qui ont tenté d'organiser, de systématiser et de hiérarchiser l'ensemble des êtres humains, y compris par le biais du racisme scientifique. Une hyperbole des différences entre « eux » et « nous » en résulta et justifiait un tel regard [celui du racisme scientifique] de l'Europe sur l'Afrique. Comme l'écrit l'auteure, l'Afrique a donné à l'Europe la « dimension impériale moderne dont elle avait besoin » et le « lieu idéal vers lequel transférer les conflits qui la traversaient alors » (p. 23-24).
- 4 Dans toute l'Europe du XIX^e siècle ont surgi des signes de l'« impérialisme compétitif » ainsi qu'une littérature qui illustrait la célébration de sa centralité. Dans ce contexte, le Portugal était « une nation impériale décadente et épuisée, victime de sa dépendance envers le Brésil, lui-même perdu entre-temps, et d'un pays éloigné de l'Europe ». Le Portugal se situait « dans un espace de frontière [...] entre son héritage historique disséminé à travers le monde et sa périphérie européenne » (p. 26).
- 5 Dans la partie intitulée « le Portugal et l'image de centre », *Les Lusíades* sont assumées comme « le discours fondateur de l'identité d'une patrie en expansion » et le symbole de la « glorieuse voix dans laquelle l'image nationale et l'image impériale fusionnent » (p. 40). En ce qui concerne les « images du Portugal imaginant le centre » ressortent l'expédition du Roi Dom Sebastião au Maroc et la déroute d'Alcácer-Quibir. Selon l'auteure, c'est cet épisode qui amène « le côté le plus fantastique et fantaisiste de la mythologie portugaise » et où se concentre « l'image la plus profonde du Portugal en tant que périphérie – dans l'image de la nation à bout –, ainsi que la plus exorbitante image de centre, dans sa possibilité d'imaginer de nouveau la nation désirée, consubstantielle du mirage du "retour" » (p. 41). Parmi ces « images de périphérie » surgissent aussi la dépendance envers les Anglais et le déplacement du centre impérial vers le Brésil.
- 6 Dans le deuxième chapitre, intitulé « Identité, image et empire africain dans l'imaginaire politico-littéraire des XIX^e et XX^e siècles »², l'auteure réfléchit sur le concept d'« empire comme imagination du centre », depuis « le Portugal épuisé entre le Brésil et l'Afrique jusqu'aux nouveaux chemins de l'imagination du centre tracés par l'isolement de l'État Nouveau » (p. 19). Des textes les plus laudatifs aux plus pessimistes, tous tentent de combler une lacune, que l'histoire avait laissée, aux dépens des imaginaires impériaux. En se tournant vers l'Afrique, on cherchait à créer un autre empire qui aurait pu devenir plus puissant que celui du Brésil. Cependant, parmi d'autres facteurs, l'Afrique était « objet de dispute entre le Portugal et son ex-colonie d'Amérique du sud, qui depuis longtemps dominait les territoires d'Angola et contrôlait quelques ports au Mozambique » (p. 56). Dans ce contexte, des discours apparaissent, élaborés surtout par des historiens et des écrivains, au sujet de l'existence ou non de la nation portugaise. Tant

l'idée d'Alexandre Herculano selon laquelle le Portugal était une colonie du Brésil, reprise ensuite par Oliveira Martins, comme l'« irréalité et le manque évident d'engagement » (p. 63) des dirigeants politiques dans le projet africain, dépeints par Eça [de Queirós] dans *Les Maia* (1888), que les maux de l'esclavage et de la mise en équation de la vente de colonies, ont contribué à une image d'un Portugal en périphérie de l'Europe.

- 7 Bien que considéré par certains comme un « empire théorique », l'Afrique deviendra l'objet d'études et de voyages d'explorations, promus par la Société de Géographie de Lisbonne (SGL), qui ont été à l'origine de plusieurs publications et de débats. Dans ceux-ci sera souligné « la récupération de l'image du Portugal comme centre, grâce à l'empire africain » (p. 76). Cependant, des personnages comme Oliveira Martins, entre autres, ont compris que le Portugal ne serait une puissance en Afrique que s'il en était une en Europe. Pour les hommes de la génération de 1870³, l'ultimatum de 1890 a été la « grande humiliation nécessaire pour réveiller la nation d'un sommeil de trois siècles » (p. 86) et « le fondement de l'existence portugaise était d'avoir été » (p. 99). À la page 98, l'auteure parle, pour la première fois, directement, de « retours », et on commence à mieux comprendre la raison du titre du livre. Le retour de Gonçalo, personnage principal de *l'Illustre Maison de Ramires*, du Mozambique, est « un retour des terres impériales au Portugal métropolitain, mais aussi un retour à la terre originelle, provinciale, et à ses valeurs sociales et politiques archaïsantes ».
- 8 Durant la période de l'État Nouveau, on assiste à une affirmation de « l'aventure impériale portugaise » et de la « vocation œcuménique chrétienne des Portugais pour civiliser et évangéliser » (p. 20). La diffusion de l'image du Portugal comme puissance coloniale est promue dans les manuels scolaires, et au gré d'initiatives, comme celles de l'Agence générale des colonies (AGC) et de la SGL, les films et les documentaires, la radio, les concours littéraires, les croisières d'étudiants dans les colonies, et la participation à des expositions, des congrès nationaux et internationaux. Toutefois, malgré cette propagande, le Portugal n'est pas devenu cette troisième ou quatrième puissance mondiale tant de fois annoncée, bien que ce fût dans l'empire que l'on considérait inscrite la grandeur de la nation. L'Exposition du monde portugais (1940), exemple de création d'une « communauté imaginaire », a reflété cette complicité et, comme s'y réfère l'auteure, la « légitimation des politiques de l'époque par l'évocation du passé ». Pour Salazar, cette exposition était une démonstration de ce qu'était « être portugais ».
- 9 De la même façon, à travers la littérature et certains contes et poèmes, on a cherché à divulguer « le monde portugais » en le normalisant et en instituant un concours littéraire organisé par l'AGC. Jusqu'aux années 1950, les romans primés avaient quelquefois peu de valeur littéraire, mais, représentaient la réincarnation de l'idéologie salazariste. Parmi ceux-ci, néanmoins, l'auteure met en évidence l'œuvre de Castro Soromenho pour ses descriptions qui correspondent à « une autre Afrique, inconnue du monde blanc », où les personnages « agissent, pensent, sentent, vivent », et où les Africains ne font pas seulement partie du paysage en arrière-plan (p. 142). Avec l'œuvre *Nature Morte* de José-Augusto França (1949), l'Afrique optimiste de l'État Nouveau est également démystifiée, notamment par les critiques faites aux colons qui partaient à la recherche d'opportunités en Afrique.
- 10 Les changements sont intervenus surtout au début des années 1950. D'abord, avec la révision constitutionnelle de 1951, qui a révoqué l'Acte Colonial, et ensuite, avec l'intégration des thèses lusotropicalistes de Gilberto Freyre. Le Portugal n'apparaît plus comme un territoire constitué de la métropole et de ses colonies, un ensemble occupé par

plusieurs races distinctes entre elles, mais devient un territoire décrit comme pluricontinental, où les colonies sont désignées sous le nom de « provinces d'outre-mer », et multiracial, le métissage n'apparaissant plus comme une menace et étant appréhendé comme nécessaire et légitimant la colonisation portugaise. Cependant, le lusotropicalisme a surtout été le discours « de salut d'une idéologie et d'un régime » (p. 165) – les moteurs de la guerre qui a entraîné la fin d'une fiction et le début d'un chemin de retour vers l'empire imaginé.

- 11 Le troisième chapitre, donne la parole à des textes qui mettent en évidence, le côté *tragico-maritime* des Découvertes. Pour l'auteure, José Bação Leal, Assis Pacheco e Manuel Alegre semblent « synthétiser les diverses façons selon lesquelles il a été possible pour les poètes de "l'heure urgente" de dire ce qui se passait en Afrique, démontrant que le centre se déplaçait vers la périphérie ». Les rivages et les naufrages évoqués deviennent les images-épitaphes qui constituent le prélude à la chute de l'empire et le désastre de la guerre. Le « centre » a commencé à être remis en question et cela a été le début de la fin d'une époque, d'un empire, d'une identité nationale et d'une morale nationale et familiale. Une littérature traitant de la guerre coloniale émerge ainsi que quelques textes d'auteurs proches des mouvements de libération des colonies. Les étudiants se manifestent, remettent en cause l'enseignement, le régime, la vocation impérialiste et la guerre. Dans les années 1960 et au début des années 1970, beaucoup de jeunes Portugais, ont eu à choisir entre la guerre et l'exil/émigration, une génération décrite par la poésie de Manuel Alegre, comme « destinée à l'exportation : de l'université à la guerre ou à l'exil, du village déshérité aux maquis africains ou aux bidonvilles de Paris » (p. 194).
- 12 Avec la guerre coloniale, les retours au quai de départ se font plus nombreux, bien que pour différents motifs (hôpital psychiatrique, prison, réhabilitation, cimetière, entre autres). Un rapprochement institutionnel avec l'Europe était impossible tant qu'il n'y avait pas de réforme démocratique ni de résolution pacifique de la guerre, ce qui ne s'est produit qu'avec le 25 avril 1974. Il faut encore dire que le colonialisme n'a été pas un mouvement à sens unique. Tant les pays colonisateurs que les pays colonisés se sont influencés et restructurés de manière réciproque. Cependant, ce n'est qu'à partir de la décolonisation et du retour du pays à ses origines que commencent à se dessiner de nouvelles relations. Après 1974 surgissent des textes où, de nouveau, on explore la question de l'identité portugaise. Et ce fut dans ce « retour des marges », que cette question allait se poser sous les formes les plus diverses. Nous pensons ici aux « émigrants originaires de pays européens », aux « soldats venus des ex-colonies », aux exilés qui étaient revenus de l'étranger et des « pieds noirs » (*retornados*, p. 235). Pour tous ceux qui étaient de retour, le Portugal était un « pays imaginé » (*ibid.*).
- 13 Par la suite, « l'imagination du centre » cesse de se structurer autour de l'empire pour se construire à travers l'Europe. La période postcoloniale a connu plusieurs phases : la nouvelle loi de nationalité (1981), qui privilégiait les liens du sang, l'entrée du Portugal dans la Communauté européenne (1986) et la création et l'institutionnalisation de la Communauté des pays de langue portugaise (CPLP) en 1996. Dans un monde maintenant globalisé, le Portugal était en train de négocier sa position. C'est dans ce contexte que les histoires du passé et le règlement de comptes présent ont été révélées par la littérature, un moyen privilégié pour exorciser les fantasmes, libérer les angoisses et dénoncer les situations tragiques, ce qui a eu une « fonction générique de réparation morale, individuelle et collective » et qui a relié les « processus de déterritorialisation et reterritorialisation » (p. 251-253). Selon l'auteure, les récits de guerre et du retour sont

« des éléments de réflexion sur le mode européen/portugais d'être en Afrique » et ils sont « indispensables pour comprendre la façon d'être aujourd'hui au Portugal » (p. 256). C'est pour cette raison, et prenant soin de démarquer son travail des études réalisées antérieurement, qu'elle consacre le quatrième et dernier chapitre, intitulé « Lectures », à l'analyse des travaux littéraires sur la guerre coloniale publiés après le 25 avril.

- 14 Les textes choisis sont le *Cul de Juda* de António Lobo Antunes (1979), *Autopsie d'une mer de ruines*, de João Melo (1984), *Voyage d'Afrique* de Manuel Alegre (1989), et *Le Rivage des murmures* de Lídia Jorge (1988). Il s'agit du chapitre le plus long, mais aussi le plus descriptif, dans lequel l'auteure replace dans son contexte, quand c'est nécessaire, et inclut une partie théorique, mais dont le principal objectif semble être celui de montrer le contenu des textes qui dénoncent la manière dont le « Portugal-centre-périphérie est défait, maintenu, ou ré-imaginé » (p. 19). Cependant elle a recourt à d'autres auteurs qui ont déjà réfléchi sur ces œuvres et elle reconnaît la contribution de telles lectures à son analyse. En même temps, elle établit des comparaisons entre les quatre œuvres. L'auteure s'attarde un peu plus sur *le Rivage des Murmures*, qui raconte la vie des femmes pendant la guerre, non pas à la caserne ni dans la brousse, mais à la maison ou à l'hôtel, dans une attitude essentiellement expectative. Néanmoins, c'est cette partie du livre qui a le plus de rythme, révélant un texte qui prétend « donner une certaine visibilité à un côté invisible de l'histoire, dessinée apparemment par les hommes, mais où on trouve la main complice ou subversive de la femme » et aux murmures divers émis « par la voix des femmes » p. 371-375). Les quatre œuvres se terminent toutes de manière nostalgique et mélancolique, où l'Afrique apparaît comme le miroir d'un Portugal limité et muselé. L'empire était en train de se perdre et le corps démembré arrivait, enfin, chez lui.
- 15 Les récits de retour donnent alors une nouvelle dimension à « l'ultime naufrage portugais » et nous amènent à réfléchir sur un nouveau discours identitaire. Néanmoins, l'identité portugaise postcoloniale elle-même s'est définie dans un jeu d'équilibre entre les restes de l'empire et les chemins qui s'ouvrent avec l'Europe et, comme ce à quoi nous avons assisté dernièrement, même en termes économiques et politiques, c'est sur les quelques continuités impériales que repose le projet européen et sa relation avec l'Afrique. À vrai dire, le thème de l'empire continue à faire partie des conversations et des discussions de beaucoup de Portugais, tout comme des projets des chercheurs. En outre, dans le cadre des études sur l'histoire récente du Portugal, mais pas seulement, c'est un thème incontournable.
- 16 Remarquons quelques petites erreurs à partir de la lecture du texte. Par exemple, alors que la page 68 mentionne que l'œuvre *Le Brésil et les colonies portugaises* est de 1881, à la page 80 la date de publication mentionnée est 1880, ce qui est bien la date originelle. À propos de Oliveira Martins, la vision différente de cet historien relativement aux colonies, différente dans la décennie des années 1880 et la décennie des années 1890, aurait pu être remarquée. Quant à la façon dont elle présente l'argument – l'empire et son intransigent maintien ont toujours été une échappatoire à un mode de vie de la périphérie –, l'auteure paraît, parfois, partir du préjugé de la condition de périphérie et d'idées qui renvoient à la mélancolie et à la perte, ce qui semble mener son travail vers la recherche de preuves pour démontrer ces suppositions. En outre, tout au long du texte, elle est presque toujours d'accord avec ce que disent les auteurs qui ont étudié les thèmes qu'elle analyse, certains sont comparés avec d'autres, mentionnés de façon identique ou comme si tous étaient sur un même pied d'égalité. Il y aurait dû y avoir une plus grande attention à les distinguer, car, même s'ils écrivent tous sur leurs préoccupations au sujet du Portugal, ils

sont très différents entre eux : des romanciers, des hommes politiques, des poètes, des historiens, etc. On en a l'illustration, par exemple, à la page 88 et aussi à la page 100, où elle compare une œuvre littéraire (qui mélange fiction et réalité) avec une étude historique, se fondant sur les données empiriques que lui fournissent les deux. Ce que certaines d'entre elles ont en commun, surtout celles auxquelles elle se réfère au deuxième chapitre, mais pas toutes, l'évidence qu'elles veulent faire ressurgir, c'est le Portugal dans sa vocation impériale. Compte tenu du thème de son travail, une définition de la mémoire aurait pu apparaître aussi. Diverses expressions poétiques sont utilisées au fil du texte, et on comprend que la poésie et la littérature en sont les grandes inspiratrices et que l'auteure a une connaissance profonde de celles-ci. À la lecture, on est d'ailleurs captivé par cette aura littéraire. Cependant, le texte revient quelquefois en arrière pour arriver à la fin et aux conclusions. De ce fait, il aurait sans doute pu être plus succinct. En raison de sa longueur, un index plus détaillé des points à traiter aurait été précieux.

- 17 Le choix du thème – l'histoire de l'empire colonial et du postcolonialisme – est en lui-même un point fort du livre – car, bien qu'il n'existe pas de consensus scientifique sur la lecture de la « périphérie » faite par l'auteure, il continue à susciter des débats. Il faut souligner l'exhaustivité et la diversité des matériaux analysés. La bibliographie est vaste et tout à fait pertinente. Le texte est bien écrit, dans une langue accessible, sans herméneutique, dans un style fluide. La correction avec laquelle l'auteure utilise les données historiques, la littérature et certaines connaissances en sciences sociales rend ce travail fort utile pour chacune de ces sphères. Il s'agit d'ores et déjà d'une lecture fondamentale pour chercheurs et étudiants du fait de son aspect globalisant, de la mise en contexte historique et d'interprétations bénéficiant de l'apport des sciences sociales. Tout cela contribue à mieux élucider certains thèmes qui, bien que connus et abordés dans d'autres livres, continuent à être débattus.

Janvier 2008

NOTES

*. Ce texte a initialement été publié en portugais dans la revue *Análise Social* (Lisbonne, Instituto de Ciências Sociais), janvier 2008, 186 : 202-208. Il a été traduit collectivement au 1^{er} semestre 2008-2009 par Agathe Devaux-Spatarakis, Amaël Rouault, Camilo Prieto, Caroline Antunes, Émilie Ferreira, Francis Marcos Rodrigues, Gilles Roulland, Maria Sobral Pereira et Sébastien Simão, étudiants à l'Institut d'études politiques de Bordeaux, dans le cadre d'une conférence de méthode « Langue & civilisation portugaise et lusophone », sous l'orientation de leur enseignant, Patrick Zimmermann. *Lusotopie* remercie ces étudiants et leur professeur pour cette traduction, et la revue *Análise Social* ainsi que Patrícia Ferraz de Matos pour l'autorisation de publication.

1. *NdT* : Le concept de Boaventura de Sousa Santos que l'auteure reprend, le « imagens de ... », est traduit par « image » ou bien par « représentation », terme plus usuel en sciences sociales.

2. Ceci est le titre qui figure dans le sommaire et à la p. 55. Cependant, dans l'introduction ce titre est libellé de façon différente : « L'empire comme imagination du centre – identité, image et empire africain dans l'imaginaire politico-littéraire de la fin du xx^e siècle et du xx^e siècle » (p. 19).

3. Mouvement littéraire et philosophique qui a pris son essor à Coimbra, dans les milieux étudiants aux alentours de 1870 et qui a fortement influencé divers domaines de la culture portugaise, en littérature et en politique, au-delà même du XIX^e siècle.